

Socrate : Est-ce que le pieux est aimé par les dieux parce qu'il est pieux, ou parce qu'il est aimé d'eux qu'il est pieux ? — Euthyphron : Je ne vois pas ce que tu veux dire, Socrate. — S. : J'essaierai en ce cas de m'expliquer plus clairement. Nous disons d'une chose qu'elle est portée et d'une autre qu'elle porte, d'une chose qu'elle est conduite et d'une autre qu'elle conduit, d'une chose qu'elle est vue et d'une autre qu'elle voit. Comprends-tu que toutes les expressions de ce genre diffèrent entre elles et en quoi elles diffèrent ? — E. : J'ai en tout cas l'impression de le comprendre. — E. : Eh bien, comprends-tu aussi qu'il y a ce qui est aimé et, distinct de lui, ce qui aime ? — E. : Comment ne pas le comprendre ? — S. : Dis-moi alors, est-ce que la chose portée est portée parce qu'on la porte, ou bien est-ce pour une autre raison ? — E. : Non, bien pour cette raison. — S. : Et la chose conduite alors, c'est parce qu'on la conduit ? Et la chose vue, parce qu'on la voit ? — E. : Tout à fait. — S. : Ce n'est donc pas parce qu'une chose est vue qu'on la voit, mais le contraire : c'est parce qu'on la voit qu'elle est vue. Ce n'est pas non plus parce qu'une chose est conduite qu'on la conduit, mais parce qu'on la conduit qu'elle est conduite. Ce n'est pas non plus parce qu'une chose est portée qu'on la porte, mais parce qu'on la porte qu'elle est portée. N'est-ce pas transparent, Euthyphron, ce que je cherche à exprimer ? Voici ce que je veux dire si une chose devient ou si une chose subit, ce n'est pas parce qu'elle est en train de devenir qu'elle devient, mais c'est parce qu'elle devient qu'elle est en train de devenir. Et ce n'est pas non plus parce qu'elle est en train de subir qu'elle subit, mais parce qu'elle subit qu'elle est en train de subir. N'es-tu pas d'accord qu'il en est ainsi. — E. : Si, je le suis. — S. : Eh bien, ce qui est aimé n'est-il pas une chose ou bien en train de se produire, ou bien en train de subir quelque chose sous l'effet d'une autre ? — E. : Tout à fait. — S. : Il en va pour cet exemple comme pour les précédents : ce n'est pas parce qu'il y a une chose aimée qu'elle est aimée par ceux qui l'aiment, mais parce qu'on l'aime qu'elle est une chose aimée. — E. : C'est obligé. — S. : Qu'affirmons-nous dans ce cas, Euthyphron, au sujet du pieux ? N'est-il pas aimé par tous les dieux, d'après ce que tu dis ? — E. : Si. — S. : Est-ce que pour cette raison, parce qu'il est pieux, ou est-ce pour une autre raison ? — E. : Non, c'est bien pour cette raison. — S. : C'est donc parce qu'il est pieux qu'il est aimé, et non parce qu'il est aimé qu'il est pieux ? — E. : Il semblerait. — S. : Mais, par ailleurs, l'aimé-des-dieux est aimé et aimé-des-dieux parce qu'il est pieux ? — E. : Il semblerait. — S. : Mais, par ailleurs, l'aimé-des-dieux est aimé et aimé-des-dieux parce que les dieux l'aiment. — E. : Comment le contester en effet ? — S. : Ce qui est aimé-des-dieux n'est donc pas pieux, Euthyphron, et le pieux n'est pas non plus aimé-des-dieux, comme tu le prétends, mais l'un est différent de l'autre. — E. : Comment cela, Socrate ? — S. : Parce que nous convenons que le pieux est aimé pour cette raison, qu'il est pieux, mais non qu'il est pieux parce qu'il est aimé. N'est-ce pas ? — E. : Si. — S. : Tandis que dans le cas de ce qui est aimé-des-dieux parce qu'il est aimé par les dieux, c'est par le fait d'être aimé, c'est pour cela même qu'il est aimé-des-dieux, mais ce n'est pas parce qu'il est aimé-des-dieux qu'il est aimé. — E. : Tu dis vrai. — S. : Supposons au contraire, mon cher Euthyphron, que l'aimé-des-dieux et le pieux soient identiques. Si le pieux est aimé parce qu'il est pieux, alors l'aimé-des-dieux aussi serait aimé parce qu'il est aimé-des-dieux ; mais si l'aimé-des-dieux est aimé-des-dieux parce qu'il est aimé par les dieux, alors le pieux aussi serait pieux parce qu'il est aimé. Mais, en fait, tu vois qu'ils sont opposés, pour la bonne raison qu'ils sont tout à fait différents l'un de l'autre. L'un, en effet, c'est parce qu'il est aimé qu'il est aimable, tandis que l'autre, c'est parce qu'il est aimable, c'est pour cette raison qu'il est aimé. Alors que tu étais interrogé sur la nature du pieux, Euthyphron, il se peut bien que tu n'aies pas voulu m'en révéler l'essence, et que tu m'en aies indiqué qu'un accident, à savoir qu'il arrive à ceci, le pieux, d'être aimé par tous les dieux. Mais ce qu'il est, tu ne me l'as pas encore dit.